

Vendredi 12 juillet 2019

1) Nous avons médité depuis lundi sur la parabole du bon Samaritain. Le docteur de la loi met Jésus à l'épreuve. Il essaie de coincer Jésus, il lui fait passer un examen. C'est un peu comme un piège, mais Jésus est malin : il ne se laisse pas tenter.

Jésus répond à la question du docteur de la loi par une autre question. Il lui demande : « Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? » Le docteur de la loi lui dit qu'il faut aimer Dieu et son prochain, puis il demande : « qui est mon prochain ? » Alors Jésus raconte une histoire.

2) Nous avons fait attention aux personnages.

Le prêtre, quand il a vu le blessé arrangé comme ça, il n'avait rien sur lui ; alors il s'en va. Pourtant il ne devrait pas s'écarter. En fait, il a peur ; on dirait qu'il l'a fait exprès. Le lévite était plongé dans son livre, il a trouvé sa lecture plus intéressante que le blessé.

Le prêtre et le lévite avaient des choses à faire ; ils étaient pressés, ils n'avaient pas le temps. Ils n'en ont rien à faire du blessé, ils sont indifférents.

Leur esprit a été bloqué par la peur ; ils sont restés coincés dans leur tête. Ils ont peur des représailles, ils ne veulent pas d'embêtements. Ils ont peur d'être accusés, ou ils ont peur d'être attaqués aussi par les brigands. Et ça fait peur, une personne par terre avec du sang.

Peut-être que le blessé n'avait pas la même religion ; c'est comme les migrants : on les évite, on les laisse à la dérive.

La religion du prêtre et du lévite était tellement stricte que s'ils touchent le blessé, ils ne pourront plus aller prier. Peut-être qu'ils avaient envie d'aider, mais ils ne pouvaient pas à cause de la religion.

Le prêtre et le lévite s'écartent, alors que le Samaritain vient tout près ; il s'approche. C'est peut-être l'Esprit Saint qui lui a fait porter secours. Il a eu le courage de porter le blessé alors qu'il ne le connaissait pas.

Le Samaritain était ému parce qu'il a vu que le prêtre et le lévite ne se sont pas arrêtés, et il s'est dit : « ce n'est pas possible ! »

Ce Samaritain avait l'habitude d'être rejeté, et il ne veut pas que quelqu'un d'autre soit rejeté.

Il ne s'est pas forcé ; il a laissé parler son cœur. Il n'a pas cherché à comprendre, il y est allé pour porter secours.

En voyant le Samaritain, le blessé a dit : « vous m'avez sauvé de la mort ; vous devez être un prophète ».

3) Puis nous nous sommes demandés à quel personnage de la parabole on pouvait identifier Jésus.

Jésus, il aurait fait pareil que le Samaritain. Par exemple, il appelle l'aveugle sur la route et lui rend la vue.

Jésus est venu pour les plus petits, les vrais pauvres. Il se penche vers le pauvre.

Si Jésus est le Samaritain, qui est le blessé ? C'est moi : j'aurais bien voulu que Jésus me touche et me guérisse.

Le blessé, c'est n'importe qui, c'est nous. On n'est pas blessé seulement quand on est battu, parfois on est blessé en nous-mêmes. Alors je demande à Jésus et parfois il me répond, et je vais mettre un cierge après.

Les paroles blessent, elles font mal, elles sont pires que tout, c'est dur. On peut faire mourir quelqu'un sans le toucher. Mais Dieu guérit les cœurs brisés.

Jésus pourrait aussi être le blessé. Mais alors qui est le Samaritain ? C'est nous, on prend soin de Jésus blessé, en priant, en s'occupant de son prochain dans son environnement proche.

4) C'est actuel comme texte : on est dans un monde où il y a beaucoup d'indifférence. Si quelqu'un a une difficulté, on aurait plutôt tendance à l'écraser qu'à l'aider à s'en sortir.

Les voisins, ils regardent un accident ; et le lendemain, ils ne demandent pas si on va bien ; ils n'y pensent pas.

Les écrits non suivis d'actes, c'est comme jeter des seaux dans la mer. Je ne peux pas dire que j'aime quelqu'un si je passe à côté sans le voir. Il faut passer à l'acte !

Je suis souvent blessé par les gens qui font la méchanceté. On est agressé à cause de la jalousie. C'est toujours derrière et dans le noir. C'est des traîtres.

Je suis comme le docteur de la loi, on sent vraiment au fond de nous-mêmes, on sait les réponses, mais on a du mal à les dire. Et pour mieux comprendre les réponses, on pose des questions.

Le docteur de la loi se dit : « je vais essayer de mettre sa parole en pratique. Mais est-ce que je vais être à la hauteur de ce qu'il me demande ? »

Je suis ému, j'ai aidé des personnes pour rendre service. Ça m'a donné un peu plus de force et je le fais de bon cœur. Il faut avoir confiance en soi pour tendre la main.

Peut-être que parfois il faut savoir oublier la loi pour ouvrir son cœur.

La vie, elle est reliée avec les êtres chers. Je vis pour eux, ma fille, ma femme, ceux avec qui on est en confiance. Ce qui fait vivre, c'est d'aimer.